L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS. MERCREDI MATIN, 24 NOVEMBRE 1886. 60me Année

Dufour & Donnet.
Propriétaires-Éditeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
MERCREDI, 24 NOVEMBRE 1886

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Les constructions navales au Sud.

Si l'on offrait au premier individu venu une mine d'or et une mine de fer, en lui disant: "choisissez." il est probable qu'il n'hésiterait pas et mettrait immédiatement la main sur la mine d'or. Aurait-il tort? Le métal précieux lui permettrait de jouir vite, et la vie de l'homme est si courte, qu'il est bien difficile de lui faire un reproche de cette préférence.

Il n'en est pas de même d'une communauté, d'une nation, qui se survit à elle-même et chez laquelle les siècles comptent à peine autant que les années chez chacun de nous. La possession de l'or invite à la paresse, au plaisir, et la poursuite de la jouissance ne s'arrête qu'à l'épuisement du trésor. Le fer, au contraire, ne vaut que par la transformation que lui fait subir la manufacture; il donne naissance à nous ne savons combien d'industries diverses et à une production aussi abondante que variée.

On a beaucoup vanté le royauté du coton. Le fer ne peut-il pas lui disputer l'empire et ne contribue-t-il pas aussi largement à assurer le bien-être et la richesse de l'humanité?

Sous ce rapport, le Sud de l'Union est admirablement doué; il a d'inépuisables gisements de charbon et de fer et, bien qu'elles n'aient été découvertes que depuis quelques années, on peut dire que les mines de Birmingham, Alabama, ne le cèdent en rien à celles de la Pennsylvanie, puisqu'elles en ont fait, en moins de dix ans, un second Pittsburgh qui promet, dans un avenir prochain, de battre le premier.

La plus importante des industries qui naissent de la transformation du fer est, sans contredit, la construction des navires. Deux matières premières y dominent—l'une—le fer—qui sort des entrailles de la terre avec son annexe ordinaire, la houille; l'autre—le bois—que l'on puise à la surface de son sol.

Partout où abondent ces deux précieux produits de la nature, les constructions maritimes s'imposent à l'État et en deviennent les plus fécondes ressources. A ce point de vue, la supériorité du Sud, des Etats du Golfe, surtout, est incontestable. Nulle part on ne trouve de mines aussi inépuisables que dans l'Alabama, des forêts aussi grandioses qu'en Louisiane—la terre bénie entre toutes. Le jour où les Etats-Unis seront bien convaincus de la nécessité d'avoir une forte marine marchande et militaire—non d'emprunt, mais leur appartenant en propre et construite par eux-mêmes—ils seront forcés d'avoir recours à nous. Ce jour-là n'est pas loin; il ne se passera pas deux sessions sans que l'idée, trop longtemps contestée, au sein du Congrès, n'y remporte une victoire complète. L'Union n'a pas oublié les humiliations auxquelles l'ont exposée les rodomontades maladroites de M. Blaine—nous disons maladroites—nous allions dire impardonnables—parce qu'il y a presque toujours sottise politique, il y avait, en tout cas, sottise dans la circonstance—à revendiquer des droits qu'on n'est pas en état de faire valoir, à proférer des menaces qu'on sait ne devoir pas être suivies d'effet. Les Américaine ne laisseront pas se renouveler cette douloureuse situation.

La plupart des idées que nous venons d'émettre ne sont pas de nous; elles sont tirées d'un discours prononcé par le major Ch. S. Hill, devant la Convention de la Ligue du commerce maritime américain—Convention qui a eu lieu récemment, à Pensacola. Avec un très grand bon sens et en s'appuyant sur des arguments irrésistibles, le major, homme du Sud, prouve que, grâce au développement étonnant qu'ils ont eu, depuis plusieurs années, donner à leurs industries manufacturières, grâce à leurs merveilleuses richesses minières—les Etats du Golfe peuvent, dans de meilleures conditions que toute autre région des Etats-Unis, se consacrer, avec succès à la grande industrie des constructions maritimes.

Il y a d'autres raisons que l'on ne fait pas assez valoir. Quelques-uns de leurs ports sont établis sur de grands cours d'eau qui leur permettent de communiquer, aisément—avec les villes les plus reculées de l'intérieur et avec la mer—avantage rare que n'a aucun grand port du Nord de l'Atlantique.

De quel côté, d'ailleurs, l'activité du commerce américain doit-elle se développer? N'est-ce pas vers l'Amérique Centrale qui sera, bientôt, le centre du commerce inter-océanique? N'est-ce pas vers l'Amérique du Sud, vers le grand empire du Brésil et les Républiques, déjà importantes, qui l'environnent? Nos côtes ne s'étendent-elles pas en face de celles du Mexique, du Nicaragua, du Guatemala, de la Colombie, du Venezuela? Ne sait-on pas, d'ailleurs, que la traversée, de la Nouvelle-Orléans et des autres points de nos côtes, à Rio de Janeiro, se fait en quatorze jours, tandis que, de New York à la même capitale, il faut de vingt à vingt-huit jours, suivant que l'exigent les caprices du vent et du temps.

L'aptitude exceptionnelle des, villes des Etats du Golfe, et, spécialement, de ceux qui, comme la Louisiane, remontent vers le centre de l'Union, n'est donc pas douteuse, et les prétendues autorités qui le contestent ne le font que par ignorance ou sous l'impulsion d'un intérêt égoïste.

Tout cela—on peut le déclarer hardiment—est acquis aux débats. Reste la question du choix entre les différents ports.

Le major Hill, avec une éloquence à laquelle nous nous plaisons à rendre hommage, les invite à fouler aux pieds tout sentiment de jalousie qui pourrait devenir entr'eux une occasion de discorde. Il a raison, mais rien n'empêche l'un d'eux, en particulier, de faire valoir les avantages qu'il tient de la nature, de sa position géographique, de l'importance du cours d'eau qui le baigne. Que M. Hill, parlant en [illegible] pelade la cause de cette [illegible] qu'elle soit transfor[illegible] chantier de marine, [illegible] rs l'Alabama, il proclame [illegible] du foudroyant développement de Birmingham, la baie de Mobile deviendra, forcément, et bientôt, le Clyde de l'Amérique, mais il nous sera bien permis de revendiquer les droits de la Nouvelle-Orléans, dont le port est plus vaste, plus sûr, plus à l'abri des attaques de l'ennemi et qui possède de beaucoup meilleures voies de communication avec l'intérieur.

Le major est aussi grand partisan d'une ligne de steamers, d'un de nos ports du Golfe au Brésil. Dans quelle ville songera-t-il à l'établir, sinon à la Nouvelle-Orléans, qui est l'entrepôt naturel, obligé, de tous les produits de l'Ouest? Il a grandement raison, quand il réclame un service rapide et subventionné des malles entre les ports du Golfe et Rio de Janeiro. Le commerce, comme il dit fort bien, suit toujours la même ligne que la malle. C'est un phénomène économique que l'on a toujours constaté, car mar autant que sur terre. Il est temps que nos représentants à Washington y songent. Nous applaudissons à l'appel que le major leur fait au nom des intérêts les plus vitaux de leurs commettants.

LOUISIANE.

Le *Moschcobé*, Bonnet Carré P. O., paroisse St-Jean-Baptiste, du 20 novembre:

L'été de la Saint-Martin n'a guère duré, si c'était bien lui qui se faisait sentir la semaine dernière. Le temps s'est remis à la pluie au début de cette semaine, et, mercredi matin, après une copieuse averse, le vent a soudainement passé du sud à l'ouest en déployant, pour cette évolution, une furie terrible: les maisons en ont craqué et plus d'un habitant recommandait déjà son âme à son patron au paradis quand la tempête s'est apaisée. Force barrières et hangars vermoulus se sont écrasés, mais n'ont fait de mal à personne. Le temps s'est dépêché de se mettre au froid, et, jeudi, et vendredi matin, nous avons eu de très fortes gelées et une épaisse glace.

La canne à sucre a été peu gelée cependant, et à moins qu'il ne fasse chaud et humide, elle n'en souffrira pas beaucoup.

—C'est avec le sentiment de la plus profonde douleur que nous mentionnons la mort de Mme Veuve Séverin Tassin, née Delphine Roussel. Cette excellente mère de nos amis Florian, Amédée et Henri Tassin et de Mme Laurent D. Martin, a succombé, presque subitement, lundi dernier, à l'âge de 73 ans. Le lendemain, l'élite de notre population assistait, profondément attristée, aux obsèques de la défunte, et nul n'a quitté le cimetière sans la conviction que les derniers devoirs venaient d'être rendus non seulement à un noble caractère qui n'eut que des amitiés et dont la longue existence fut toute de dévouement pour les siens, de bontés envers tous, mais à une nature riche de toutes ces vertus qui sont l'apanage des âmes élevées les plus pures. Sur le tombeau de cette excellente chrétienne, nous déposons, pieusement, la fleur du regret; et, si nous n'invitons pas ses enfants à sécher leurs larmes, c'est que nous avons trop estimé et trop bien apprécié celle qui vient de nous quitter pour ignorer que ces larmes sont un juste tribut payé à la mémoire de l'excellente mère—à la famille de laquelle nous offrons nos sincères condoléances.

—Samedi dernier, est décédé, sur la rive gauche, un enfant de M. Albert Entremont, âgé de cinq mois.

Le *Foyer Créole*, Convent P. O., paroisse St. Jacques, du 20 novembre:

Après une pluie abondante, mercredi dernier, le temps s'est mis, soudainement, au froid, et, jeudi, nous avons eu la première forte gelée de la saison.

La canne a été un peu gelée.

Sur bon nombre des moins grandes habitations la roulaison touche à sa fin, et, dès la semaine prochaine, les travaux seront achevés.

—Le prix du sucre ne s'améliore guère.

Le sucre d'équipage est ainsi quoté: prime 4 3|4; fully fair à 4 1|2; le fair et good fair de 3 7|8 à 3 3|4; le good common de 3 à 3 3|8; et l'inférieur de 2 1|8 à 2 3|4.

Vacuum pan:

Choice white 5 3|16; off white 5 1|16 à 5 1|8; gray white 4 7|8 à 5; choce yellow 5; prime yellow 4 7|8; off yellow 4 3|4; seconds 3 3|4 à 4 5|8.

C'est, vraiment, peu encourageant.

—Une meule de foin appartenant à un homme de couleur nommé Washington, dont la propriété est située entre celle Mr. Jean Ferrero et celle de Mr. Alceste Montz, a été détruite par un incendie, vendredi, vers 9 heures du soir.

On croit que le feu a été l'œuvre d'un incendiaire.

Le *Signal*, Rayne, paroisse Acadie, du 20 novembre:

Nous apprenons que le chemin qui va de Rayne au Pont Lyons a besoin de grandes réparations.

—La journée de jeudi dernier a été la plus froide de la saison; le thermomètre est tombé à 38 degrés, dans la matinée; il y a eu de la glace. Partout, dans les endroits exposés à l'air, l'eau était gelée.

—On nous écrit, des environs de Queue Tortue:

"Dans nos environs, quinze fermiers ont fait 2000 barils de riz, qu'ils ont vendus à Rayne plus de $4000. Un d'eux, M Eugène Trahan, a pu récolter, seul, sans le secours d'aucun travailleur à gages, 227 barils qui lui ont rapporté, net, $375, sans compter qu'il fera 3000 livres de coton, de maïs, de pommes de terre. Je ne mentionne que M. Trahan, mais les autres ont été proportionnellement aussi heureux que lui."

—Le riz a bien rendu, cette année, et il est d'excellente qualité; aussi compte-t-on en semer davantage pour l'an prochain. On en tire, en moyenne, 18 barils par acre.

Le *Sugar Planter*, Port Allen, paroisse West Baton Rouge, du 20 novembre:

On nous apprend que, dans la partie supérieure de la paroisse, un planteur a obtenu, de 22 acres de cannes, 60 bonnes de sucre. C'est une superbe récolte.

(Notre estimé confrère annonce qu'il vient d'entrer dans sa vingt-huitième année. Il a paru, depuis sa naissance, sans interruption, excepté quand ses bureaux ont été détruits par les troupes fédérales.

Voué, depuis, son berceau à la défense de la démocratie et à celle des intérêts de la localité où il paraissait, il a toujours déployé un zèle à toute épreuve. Nous le croyons dans une situation propère qu'il mérite à tous égards et lui souhaitons une longue continuation de succès. *Editeur.*)

Le *Democrat*, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 20 novembre:

La fabrication du sucre marche régulièrement et rapidement; aucune de nos grandes sucreries n'a eu à déplorer d'accidents qui eussent retardé les travaux. En général, les planteurs se montrent satisfaits.

Belle Alliance a fait son premier million de livres.

Evan Hall en a déjà fait plus de 1,200,000. Sur d'autres propriétés, tout est aussi avancé.

Sur Peytavin, on a tiré 780,000 livres de 6020 toupes de cannes,—ce qui fait une moyenne de 130 livres la tonne. Ce résultat est sinon supérieur, au moins égal à tout ce que l'on a pu obtenir, cette saison.

Point Houmas a fait 2,000 livres de sucre, par acre de souches,—ce qui est un résultat remarquable, pour une année comme celle que nous venons de traverser.

De l'autre rive du fleuve, nous avons reçu peu de renseignements; on nous annonce seulement que tout y va convenablement. Ce qu'il y a de plus désagréable dans la situation, c'est le bas prix des produits—le sucre et la mélasse. Nous n'en connaissons pas les causes, mais les choses ne peuvent durer plus longtemps ainsi.

On ne peut faire un sucre qui se vend 4 3|4 cents la livre, sans y perdre. Il est évident que les énormes productions de sucre de betterave en Europe, où la betterave est soutenue par des primes, a causé la baisse dans les prix, mais cette baisse doit avoir là-bas le même effet qu'ici, par conséquent provoquer une diminution dans la production, diminution d'où peut surgir, plus tard, une hausse qui permette de continuer l'industrie. Pour joindre les deux bouts, les planteurs doivent apporter dans leurs travaux comme dans leur vie privée, la stricte économie. On en est donc réduit plus par la nécessité, à employer des machines qui faisent une rapide besogne à bon marché. On a, jusqu'à présent, énormément progressé dans l'industrie. Si l'on continue ainsi, il arrivera un temps où l'on trouvera dans les résultats une assez juste compensation à ses avances.

—Décédé, à Philadelphie, M. Harry McCall, à l'âge de 60 ans. M. Mc Call était natif de la Louisiane; il avait vu le jour dans notre paroisse, en 1820. C'était le fils cadet de M. Harry McCall, qui possédait l'habitation Evan Hall, depuis le commencement du siècle. Avant la guerre, cette propriété était une des plus belles du Continent. C'est au défunt que nous devons la fondation de l'association des planteurs sucriers de la paroisse Ascomption.

—Le juge John H. Illsley vient d'organiser une compagnie, en vue de la construction d'un chemin de fer le long du Bayou Lafourche, de Donaldsonville à Lockport. La compagnie compte, parmi ses souscripteurs, les hommes les plus considérés et plus riches des paroisses Lafourche, Assomption et Ascension.

Le président est le Col. W. W. Pugh, et le vice-président, le capt. Lewis Guthon. Grâce à la popularité dont il jouit, M. Illsley ne peut que réussir dans son entreprise.

Le *Herald*, Hahnville, paroisse St. Charles, du 20 novembre:

—Nous avons eu, hier, une forte gelée, qui a rendu nos champs et les toitures de nos maisons blancs comme la neige.

—Les planteurs ont eu une saison superbe pour la récolte du riz. Le temps a été trop sec pour la canne; Néanmoins, le rendement est assez satisfaisant.

—La glace d'hier a dû offenser gravement la canne, dans nos environs.

—Dans quelques semaines, la roulaison sera terminée. Le rendement est suffisant, mais la canne n'était pas assez abondante. M. Emile Soniat, qui habite la rive gauche, a la plus belle récolte de la paroisse; il accuse de 18 à 20 tonnes par acre.

Le *Fermier Louisianais*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 20 novembre:

Nous avons eu une très forte gelée, jeudi matin; elle a fait beaucoup de mal à la canne, comme nous en admirons la preuve M. Wm. Lourd. Si le temps reste frais il n'y aura pas de pertes sensibles, mais s'il nous arrive ensuite de la chaleur et de la pluie, le déficit sera beaucoup plus grand.

La grève qui vient d'avoir lieu sur l'habitation du capitaine Pharr, près de Pattersouville (la première manifestation dans notre région de la lutte entre le capital et le travail) est une véritable menace pour l'industrie sucrière. Il est possible que les salaires de la roulaison soient pas suffisants pour faire vivre convenablement les travailleurs, mais les bénéfices, d'un autre côté, sont si minimes pour le planteur, qu'il lui est impossible de hausser les gages de ceux qu'il emploie. Que faire alors? Il est temps de songer à un remède quelconque, avant de laisser s'aggraver le mal.

La "chronique Politique" du "Journal du Havre" du 8 novembre.

Samedi soir, la Chambre des députés s'est ajournée à après-demain mercredi, pour permettre à ceux de ses membres qui sont conseillers généraux, de prendre part à la réunion extraordinaire des assemblées départementales, réunion qui a lieu aujourd'hui, à l'effet d'élire les représentants de ces assemblées au Conseil départemental de l'instruction primaire.

Avant de se séparer pour trois jours, la Chambre a entendu un député conservateur juger, en ces termes, la politique conservatrice:

"Cette politique, elle serait la politique de la scélératesse, si elle n'était celle de la folie!"

Qui a parlé ainsi?

M. Raoul Duval, député de l'Eure, qui a attaché son nom au projet de formation d'une Droite républicaine.

Ce jugement sanglant, l'honorable représentant de l'Eure l'a développé et justifié dans un long discours, plein de courage et de tact, qui a été l'événement de la séance de samedi, à la Chambre, dans un discours duquel M. Charles Laurent, n'hésite pas à dire, dans *Paris*, qu'il constitue "un discours historique."

Le mot est, d'ailleurs, exact.

Le même écrivain résume, en ces termes, les impressions qui inspire l'acte que vient d'accomplir M. Raoul Duval:

"Quelque colère qu'il puisse exciter à Droite, le discours de M. Raoul Duval restera comme un acte de clairvoyance, de talent, de courage et de loyauté."

Ce sont presque les mêmes termes que nous retrouvons sous la plume de M. Jules Roche, dans la *République française*:

"Son discours est un acte civique, un acte de bon sens, de clairvoyance, de courage politique, de plus rare et le plus précieux de tous dans une démocratie."

M. Camille Pelletan, dans la *Justice*, dit de l'attitude du député de l'Eure:

"C'est une idée avec laquelle il faut compter. M. Raoul Duval vient de la proclamer à la tribune, dans un discours qui est un événement politique. La timidité des protestations soulevées à Droite, et l'impression produite sur les Gauches, en ont suffisamment indiqué l'importance.

Le personnalité de l'orateur était de nature à faire valoir ses paroles. Nul n'y pouvait soupçonner d'arrière pensée."

L'*Echo de Paris* s'exprime ainsi:

"Le discours de M. Raoul Duval est l'acte d'un sage qui aime son pays...

"Nous allons voir la désagrégation de la Droite. La Droite anticonstitutionnelle a vécu. M. Raoul Duval a bien mérité de la patrie."

Nous lisons, d'autre part, dans le *Temps*:

"Bien qu'attendu et escompté depuis longtemps, le discours que M. Raoul Duval a prononcé, hier, à la Chambre, a produit une impression et obtenu un succès qui dépassent toutes les prévisions. C'est presque un fait accompli. C'en serait un tout à fait, et des plus considérables, s'il décidait une bonne partie de la Droite à se placer désormais sur le terrain constitutionnel et à cesser de faire une opposition systématique à la forme du gouvernement. Mais, quoi qu'en pensent les collègues de M. Raoul Duval et à quelque décision qu'ils s'arrêtent, cette manifestation éloquente et courageuse ne manquera pas d'avoir un très grand retentissement dans la paye, et peut-être à la longue, par contrecoup, sur la Droite elle-même."

Il n'est pas jusqu'à l'*Intransigeant* qui ne loue M. Raoul Duval de son attitude. Après avoir comparé la Droite à un parti momifié, M. Henri Rochefort conclut:

"M. Raoul Duval n'a pas voulu rester plus longtemps dans cet état de momification. Il s'est arraché ses bandelettes et les leur a jetées au nez. Nous serions bien surpris si, après réflexion, plusieurs de ces hommes qui suivaient le mouvement, ne se mettaient pas tout à coup à marcher aussi."

Nous pourrions multiplier presque à l'infini ces citations; leur nombre n'ajoutrait rien au très grand et très mérité succès de M. Raoul Duval, succès que le *Keppel* constate en ces termes, dans son compte rendu de la séance:

"Et la Gauche, unanimement, l'acclame. On se presse autour de lui. MM. de Freycinet, Goblet, Sadi Carnot, Clémenceau, et bien d'autres, viennent lui serrer la main. A Droite règne un silence de stupeur, et nous voyons des figures pâles de rage, aux lèvres serrées."

Il n'y a qu'un mot pour caractériser l'attitude des réactionnaires en face de l'évolution si franche, si raisonnée et si raisonnable du député de l'Eure: c'est de l'effarement. Les plus prompts à se retourner dans les conjonctures difficiles, comme M. de Cassagnac, par exemple, mentent à l'esprit de décision qu'on leur reconnaissait. C'est ainsi que le rédacteur en chef de l'*Autorité* ne trouve pas autre chose à écrire que ces lignes:

"M. Raoul Duval ne sera pas une force pour la Gauche.

"Car il n'y restera pas.....

"Je n'en doute pas. il se relèvera de cette chute involontaire et qu'il ne pouvait prévoir....

"Il nous reviendra....."

Mais c'est la chanson de Marlborough, que le député du Gers essaye là d'adapter à la circonstance. "Il reviendra-t-à Pâques.... ou à la Trinité!...." On fredonnait déjà ce refrain, le jour du départ du comte de Paris, sur les quais du Tréport.

Ce qui constitue l'important [illegible] de l'évolution de M. Raoul Duval. c'est que son adhésion est réfléchie, exempte de toute illusion décevante et de tout mirage trompeur. Il sait bien que le parti dans lequel il entre, ne représente pas toutes ses aspirations, que la perfection pour y être un idéal moins lointain, n'y règne cependant pas d'une façon plus absolue qu'ailleurs; mais sait aussi, et il en est pas fait faute de le déclarer, que ce n'est qu'à Gauche, que ce n'est que dans la République que l'on peut faire de la politique patriotique.

M. Raoul Duval, faisant allusion au mouvement qu'il pourra déterminer en se prononçant comme il vient de le faire, a dit:

"Je ne me fais, cependant, aucune illusion; je doute que la graine que je cherche à semer à tous les vents de l'opinion lève dans cette enceinte. Il y a, dans cette Chambre, trop de passions, de préjugés, pour que ce ralliement s'opère. Mais nous pouvons le préparer, et c'est du suffrage universel que nous attendons la moisson."

Nous sommes moins modeste que l'honorable député de l'Eure, et nous attendons de plus prochains résultats du mouvement dont il a pris l'initiative.

Le discours de M. Raoul Duval

Le bureau de poste ne nous a pas transmis, hier, à temps, les journaux qui ont publié le texte du discours que M. Raoul Duval a prononcé, dernièrement, à la chambre française, et dont le retentissement a été mentionné dans nos dépêches télégraphiques, mais nous trouvons ces lignes dans le *Journal des Débats* du 9 novembre:

Parmi les appréciations et les commentaires auxquels le discours de M. Raoul Duval donne lieu dans la presse, le langage de certains journaux radicaux est à noter. Ceux-ci ne se méprennent pas sur la portée et sur les conséquences de la politique que l'honorable député de l'Eure voudrait inaugurer. Ils savent qu'elle porterait un coup funeste à leur parti.

Le *Radical*, par la plume de M. Sigismond Lacroix, insiste avec force sur ce point. Il gourmande les députés de l'Extrême Gauche qui se sont laissés aller à applaudir le discours de M. Raoul Duval, et il leur fait honte de leur aveuglement. "Que ce langage soit habile, dit M. Lacroix, je ne le conteste pas. Il est parfaitement certain que la Droite deviendrait redoutable le jour où elle l'écouterait." Qu'arriverait-il si la Droite avait la sagesse de suivre ces conseils? M. Sigismond Lacroix n'y peut songer sans frémir. Qu'est-ce, d'ailleurs, que cette politique dont la Chambre vient d'entendre exposer le programme? C'est une vieille politique, c'est celle du Centre gauche, et M. Raoul Duval n'a fait que "rééditer les vieux discours de M. Thiers."

Les radicaux ne tiennent nullement à voir rééditer ces discours et surtout cette politique d'antan, et cela se conçoit. Ils ont éprouvé les effets de cette politique qu'ils appellent, dédaigneusement, la politique de M. Thiers. Ils savent que l'époque où elle était appliquée n'a pas été précisément l'âge d'or de leur parti et que le radicalisme a commencé à prospérer du jour seulement où elle a été abandonnée.

Le *Radical* et M. Sigismond Lacroix ont raison. Ils sont plus avisés que les prétendus conservateurs qui n'ont pas assez de critiques et de railleries pour les idées qui ont été exposées samedi dernier à la tribune. Ceux-ci traitent M. Raoul Duval, à peu près comme ils traitaient M. Thiers et M. Dufaure. Ils considèrent que rien ne pourrait contrarier davantage leurs visées dynastiques qu'une république qui se mêlerait d'être un bon gouvernement. Ils aiment mieux voir le radicalisme triompher qu'assister à l'application d'une politique conservatrice sous une formule gouvernementale qui ne serait pas la leur. Ils donnent ainsi la mesure de leur sens politique et de leur clairvoyance.

UN PROJET DE LOI BELGE.—Un troisième projet de loi, élaboré par la commission du travail belge, a été voté, le 5 novembre, en séance plénière; il concerne les associations professionnelles. M. Prins, professeur à l'Université de Bruxelles, qui en est l'auteur, a pensé que la simple liberté de travail, accordée par la législation belge actuelle, ne suffisait pas pour produire une amélioration sensible de la situation de la classe ouvrière. Le principe de l'association est, à vrai dire, inscrit dans la loi; mais le gouvernement ne doit pas se borner à proclamer ce principe; il doit aussi aider les ouvriers, dans l'intérêt du rapprochement des classes et de la paix sociale, à se grouper, à fonder des *gewerkvereinigen* comme en Allemagne, ou des *berufsgenossenschaften* comme en Autriche, pour l'étude, le développement et la défense de leurs intérêts professionnels. Ces associations une fois établies, le gouvernement doit les reconnaître et leur accorder la personnalité civile. Le projet de M. Prins a rencontré quelque opposition au sein de la commission; un ancien ministre des travaux publics, M. Sainteclette, en assurtout contesté l'opportunité; mais la majorité a cependant adopté les conclusions de M. Prins et le projet va être transmis au gouvernement.

LES INONDATIONS EN FRANCE.—Les journaux de Paris du 9 novembre nous apportent quelques nouvelles des nouvelles inondations:

Avignon, le 8 novembre.

De nouvelles crues sont signalées de toutes parts. La Rhône a envahi l'île Barthelasse, et la Durance inonde les propriétés riveraines du nord du département des Bouches-du-Rhône. Un torrent a emporté la voie du chemin de fer entre Crest et Die.

Marseille, le 8 novembre—Les pluies qui ont recommencé la semaine dernière et qui ont continué jusqu'à aujourd'hui ont amené une nouvelle crue des cours d'eau de la région. Les dépêches annoncent que le Rhône continue à monter. A deux heures et demie il marquait 3m60 à l'échelle du canal de Bouc; il augmentait à sept heures du matin de 25 c. par heure à Valence, et, à une heure du soir, de 16 c. à Avignon.

La Durance continue à monter.

A Mallemort, sa hauteur est seulement inférieure de 0m15 à la crue du 26 octobre.

Le Conseil municipal a voté une somme de 3,000 fr. pour secourir les inondés. 2,600 fr. pour les inondés des Bouches-du-Rhône et 1,000 fr. pour les autres départements.

FRANCE, RUSSIE, ALLEMAGNE.—L'empereur d'Autriche, roi de Hongrie, a proconsisé, dans son discours du trône, que nous en informe le télégraphe—la "l'ouverture des Délégations, dans la salle du Trône du château royal de Pesth, en prononçant un discours, où il constate la gravité et le caractère dangereux de la crise qui sévit dans les Balkans.

Comme correctif, le souverain n'a pu exprimer qu'une banale confiance dans l'espoir d'une solution pacifique, d'un règlement du conflit bulgare, sauvegardant les intérêts de la monarchie.

M. de Bismarck éprouve, paraît-il, les mêmes inquiétudes. On en donne comme indice son retour prochain à Berlin. La *Gazette de l'Allemagne du Nord*, envisage sous le même jour les complications en Bulgarie.

Personne ne veut prendre une initiative qui pourrait déplaire à la Russie, et celle-ci refuse de faire connaître ses préférences, parce qu'elle tient probablement, selon une expression que M. de Bismarck appliquait à la France, en 1870, "à laisser les Bulgares cuire dans leur jus". en attendant le moment fixé pour son intervention armée.

Elle est déjà à Varna, sachant bien que personne ne l'empêchera de s'y établir et d'aller plus loin.

Le *Nord* de Bruxelles, organe officieux de la chancellerie russe, n'écrit-il pas, à la date du 6, les lignes suivantes:

"La France et la Russie ont des intérêts communs, cela est incontestable, et, de plus, elles n'ont point d'intérêts contraires, ce qui est peut-être dire davantage. Expliquons notre pensée qui pourrait sembler paradoxale. La communauté d'intérêts opère sans doute des rapprochements étroits, mais le plus souvent temporaires. Il n'est guère, à l'heure qu'il est, d'Etat européen qui n'ait été tour à tour l'allié ou l'adversaire de tous les autres.

"L'absence d'intérêts contradictoires a, par contre, ce privilège de créer à la longue entre deux pays, pour peu qu'ils s'y prêtent, une continuité, une habitude, une tradition d'égards et de bon vouloir mutuels, qui sont véritablement précieux, qu'ils se manifestent, soit dans les relations du gouvernement, soit dans l'opinion ou dans la presse."

D'autre part, nous lisons dans la *Post* de Berlin:

"Maintenant que nous avons laissé passer, il y a onze ans, l'occasion la plus favorable qui nous ait été offerte de régler d'une manière définitive nos différends avec la France, nous avouons que la perspective d'avoir, aujourd'hui, à soutenir une guerre de deux côtés à la fois ne nous paraît nullement attrayante, et nous aiderons, par tous les moyens en notre pouvoir, le gouvernement [illegible] les efforts que fera sa diplomatie [illegible] éviter, si c'est possible, cette ex[illegible]."

[illegible] eux extraits en disent long sur la [illegible] de l'Europe, et ne laissent aucune obscurité, aucun inconnu [illegible] quiconque se donnera la peine de [illegible] méditer.

LE LIBRE-ÉCHANGE EN ANGLETERRE.—Dans sa séance trimestrielle du 4 novembre, la Chambre de commerce de Manchester a été le théâtre d'un vif débat sur la question de savoir si l'Angleterre doit continuer ou non la politique du libre-échange.

Les protectionnistes avaient soumis à la Chambre la résolution suivante:

"Après avoir attendu en vain pendant quarante ans que les autres nations suivissent l'exemple de l'Angleterre en introduisant chez elles le libre-échange, la Chambre de commerce croit que le temps est venu d'examiner à nouveau la situation économique de l'Angleterre."

Après un long débat, la proposition a été rejetée par 22 voix contre 21, c'est-à-dire à une voix seulement de majorité, et, cela, dans le centre le plus libre-échangiste de l'Angleterre.

ESPAGNE ET ITALIE.—Dépêches particulières du *Journal des Débats*:

Madrid, le 8 novembre:

A cinq heures du soir, le Conseil des ministres s'est réuni; il a traité, entre autres affaires, du projet de décret que publiera prochainement la *Gaceta*, et concernant la conversion de la Dette cubaine.

Dans une réunion qui a eu lieu chez M. Pi, le chef du parti républicain fédéral a déclaré que les promoteurs du pronunciamiento du 19 septembre n'avaient pas consulté le parti fédéral.

La *Epoca* considère comme probable la démission du président du Conseil de Portugal pour raisons de santé. M. Barros-Gomez le remplacerait.

Rome, le 8 novembre:

La Chambre est convoquée pour le 24 novembre.

Elle commencera par discuter le budget.

Le vicaire apostolique du Congo est arrivé à Rome.

L'EMPLOI DES OUVRIERS ÉTRANGERS.—Nous lisons, dans nos derniers journaux de Paris:

Arles, le 7 novembre, soir.

Une grande réunion publique a été tenue aujourd'hui dans le but de protester contre l'emploi d'un nombre trop considérable d'ouvriers étrangers dans les chantiers publics et privés. 200 personnes y assistaient.

MM. Peytral, Pally, Leydet et Chevillon, députés, s'étaient fait excuser.

Après plusieurs discours prononcés par des délégués marseillais et arlésiens, qui ont été vivement applaudis, la réunion a adopté à l'unanimité un ordre du jour de protestation contre l'envahissement des ouvriers étrangers qui travaillent à vil prix et sont une cause de chômage pour les ouvriers français.

L'ordre du jour vise également les surtaxes sur les céréales et les bestiaux, qui sont qualifiées d'impôts sur la famine.

La réunion indique au gouvernement, comme ressource efficace pour équilibrer le budget, un droit de séjour sur les étrangers fixé à 20 fr. avec production du casier judiciaire.

Elle demande, en outre, l'exclusion des ouvriers étrangers des travaux publics, la réduction du nombre des ouvriers pouvant être employés dans les Compagnies subventionnées à 10 0|0, et dans les chantiers privés à 15 0|0; enfin, un impôt quadruple pour les étrangers patentés ayant cinq ans de résidence.

TURQUIE.—L'*Osservatore romano* avait annoncé, dernièrement, que les vieux chrétiens du mont Liban, les Maronites, s'étaient adressés au Pape pour lui demander son intervention politique en leur faveur.

Aujourd'hui, cette nouvelle est démentie par la lettre suivante, adressée par le docteur Elias-el-Kouri, secrétaire du patriarche maronite d'Antioche et de tout l'Orient, au comte d'Avian de Piolant.

Voici cette lettre:

Mont Liban, 2 octobre.

Monsieur le comte,

La nouvelle insérée dans quelques journaux français affirment que les Maronites auraient demandé à se soustraire à la protection française est absolument fausse. Vous pouvez la démentir formellement. La sottise et l'ingratitude ne sont pas le propre de la nation maronite. Au milieu des plus grandes vicissitudes, l'attachement séculaire du Liban pour la France ne s'est jamais affaibli. Notre affection comme nos intérêts nous poussent vers cette grande, puissante et généreuse nation, à laquelle nous sommes unis par tant de liens et qui, malgré ses malheurs, n'a pas cessé à nos yeux d'être la fille aînée de l'Eglise. La France a droit à notre reconnaissance et nous ne cesserons de former des vœux pour sa prospérité.

Je n'en écris pas plus long, monsieur le comte, car Sa Béatitude monseigneur le patriarche vent vous témoigner lui-même la part que nous nous avons prise aux deuils qui ont atteint votre famille, si dévouée à la cause du Liban.

Croyez, monsieur le comte, à la nouvelle assurance de mes sentiments les plus distingués.

DR ELIAS-EL-KOURI,
Secrétaire de Sa Béatitude le patriarche maronite d'Antioche et de tout l'Orient.

CERCLES MILITAIRES FRANÇAIS.—Le général Colonieu a adressé, aux membres de la commission du budget, une lettre de remerciements pour le vote relatif à l'allocation d'une subvention de 140,000 fr.

Dans cette lettre, le général justifie la création du Cercle militaire, où sont faits des cours gratuits, où se réunissent les officiers de toutes armes, où se trouve enfin un centre réel de force morale et d'esprit de famille. Le général ajoute enfin que, dans toutes les villes de garnison, les municipalités ont accordé des subventions aux commissions des cercles militaires.

Décédé, mardi 23 novembre 1886, à 9 heures du matin, XAVIER VICTOR ARMANT, âgé de 78 ans. Le corps sera transporté à la station du chemin de fer "Texas & Pacific" pour être enterré à la paroisse St Jacques.

Décédé, hier, à 3 heures de l'après midi, VICTOR A. BÉLAUMÉ. Ses amis et connaissances, ceux des familles Bélaumé et Barbarisiaud que les membres de l'Armée du Tennessee sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après midi, à 4 heures. Le convoi funèbre partira de la maison mortuaire, rue Dumaine, 194, entre St. Claude et Tremé.

Sociedad Union Española de Beneficencia Mutua.

Nueva Orleans, Novbre 23 de 1886.

Funeral—Habiendo fallecido nuestro consocio Don PEDRO DEL VALLE, edad 47 años, natural de (Asturias, España) se ruega a los miembros de esta Sociedad se reunan en el local de costumbre el Miercoles 24 de Noviembre a las 3 de la tarde, para acompañar su cadaver al cementerio.

Por orden de J. VENTA,
J. C. FERNANDEZ, Secretario. Presidente

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 146 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes, Comestibles de choix, etc.
Livraison à domicile 8 nov86—1aPP

WHIST BIND,
Dimanche, 28 novembre,
A l'arrivée du convoi de 3 heures et